

# « Ne ratons pas le prochain virage »

AUDIOVISUEL Les professionnels des médias francophones veulent une industrie forte

- Le cluster d'entreprises médiatiques Twist lance un appel au politique.
- L'arrivée de TF1 est la conséquence d'une non-gestion du secteur, selon eux.

Ce mercredi, TF1 débute la commercialisation de ses écrans publicitaires en Belgique francophone. Le moment tant redouté par le secteur audiovisuel est arrivé. Beaucoup craignent un appauvrissement d'un marché qui n'est déjà pas en grande forme suite à la baisse des investissements publicitaires. C'est le moment choisi par le cluster média Twist pour sortir du bois et lancer un appel au monde politique. Cette grappe d'entreprises qui fête cette année ses dix ans regroupe une centaine d'entreprises privées, de centres de recherche, d'entreprises publiques du secteur des médias. On y retrouve aussi bien de gros acteurs (RTBF, RTL, Be TV, EVS...) que des PME innovantes actives dans les technologies de traitement de l'image, du son,...

Selon son directeur général, Pierre Collin, il est temps que le monde politique se mette au chevet du secteur des médias et mène une politique volontariste

afin de ne pas rééditer les erreurs du passé. « On a raté le coche en matière de production télévisuelle, explique-t-il. Cette industrie

pèse 10 à 15 millions d'euros de chiffre d'affaires alors qu'en Flandre, on est à 200 millions et au Québec, à 350-500 millions. Si TF1 vient chez nous aujourd'hui, c'est parce que nous n'avons pas été capables de bâtir un écosystème média suffisamment fort pour lui résister. C'est la conséquence d'une non-gestion.

*En Flandre, ils ont construit une industrie de la production audiovisuelle qui a créé des contenus locaux très forts correspondant aux goûts du public, ce qui a permis de faire chuter les audiences des télévisions hollandaises. Côté francophone, on n'a pas pris conscience de l'importance de ce secteur et les chaînes françaises*

*ont conservé de très fortes audiences ».*

On le paie cash. Selon Twist, si les télévisions au sud du pays avaient joué un rôle moteur comme l'ont fait en Flandre VTM et la VRT en commandant massivement des émissions à des sous-traitants, c'est 5.000 à 10.000 emplois supplémentaires qu'on aurait pu

créer en Belgique francophone. Ses dirigeants ne nient pas que les mentalités changent côté francophone avec notamment la création de fonds séries mais c'est « tardif et les efforts restent largement insuffisants ».

## Externalisation croissante

Mais le passé, c'est le passé, insiste Pierre Collin. Pour lui, il s'agit maintenant de ne pas rater le nouveau virage qui est celui de transformation numérique et des nouveaux médias. « Il y a des emplois à valeur ajoutée et non délocalisables à créer dans ce secteur à condition que cette fois, il y ait une véritable stratégie de développement et pas des "one shot" ». Il est important, selon lui, que les grands donneurs d'ordre – les chaînes télé – soient incités à faire travailler les acteurs locaux, afin de pouvoir faire croître en Wallonie et à Bruxelles des PME qui accumuleront de l'expertise et pourront ensuite s'appuyer sur leur marché domestique pour se tourner vers l'exportation. « Les chaînes externalisent de plus en plus leurs activités technologiques pour se concentrer sur ce qui les différencie de la concurrence, à savoir le contenu. Il y a donc une carte à jouer. On ne manque pas de savoir-faire et de PME qui ne demandent qu'à grossir ».

Problème, ce n'est pas la direction dans laquelle le secteur semble s'engager, selon Francis Bodson, président de Twist. « Des rumeurs nous indiquent que de grands acteurs comme BeTV ou RTBF envisagent de sous-traiter leur centre de distribution de contenu à des entreprises flamandes. Videohouse (NDLR : l'un des grands prestataires de services de l'audiovisuel

flamand) vient d'ailleurs d'ouvrir une antenne à Nivelles ». « C'est dommage de perdre cette compétence, surtout à une époque où l'on assiste à un basculement dans la façon dont les gens consomment ces contenus (nouveaux écrans), renchérit Baptiste Fosseppez, administrateur de Twist et responsable du développement de Freecaster (streaming vidéo). C'est le moment de développer une industrie locale plutôt que de tout laisser partir ».

Même s'ils disent comprendre les motivations propres de chaque chaîne, les responsables de Twist estiment que s'il y avait une vision globale de l'avenir de ce secteur, on pourrait mutualiser les activités de distribution des contenus de Be TV, de la RTBF et des Télé locales « afin d'en faire un vrai business qui peut s'exporter et transformer un centre de coûts en centre de profits ».

Tout n'est pas noir néanmoins. La société namuroise Freecaster a été choisie par la RTBF pour développer sa plateforme de streaming vidéo Auvio. « Ce contrat est fantastique pour nous car c'est une référence. Il nous a permis de regarder vers l'étranger, s'enthousiasme Baptiste Fosseppez. Mais on se retrouve souvent face à des concurrents qui ont les reins plus solides que nous parce qu'ils peuvent compter sur un marché domestique plus fort que le nôtre ». ■

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER